

PAUL LÉVESQUE

Un médecin excédé

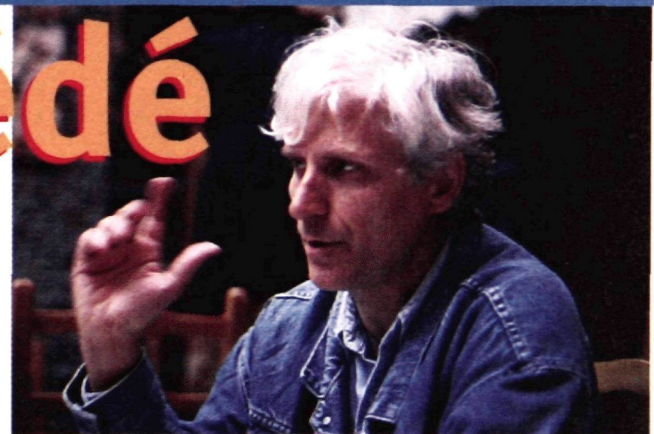
«Je ne me présente pas à vous à titre de technocrate, je n'ai présidé aucun organisme; je me présente à vous à titre de médecin ordinaire, mais d'un poste d'observation privilégié, celui d'urgentologue à l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.»

Le Dr Paul Lévesque parle devant 800 personnes à la Commission politique du Parti libéral du Québec, tenue en juin dernier. L'événement a incité certains chroniqueurs-es à écrire que le PLQ venait de dépasser le Parti québécois sur sa gauche. Le médecin porte un sévère diagnostic sur le virage ambulatoire pratiqué ici. Flanqué de Claude Castonguay, père de l'assurance-maladie, recyclé dans le milieu financier, le conférencier s'adresse directement à son auditoire, sans texte écrit.

Sa crinière blanche rappelle la neige de campagne où il est né en juin 1948: Saint-Félicien, au Lac-Saint-Jean. Un demi-siècle plus tard, le décès de Jeannine Lacombe aux petites heures du matin, le 1er février dernier, le ramène à l'avant-scène.

André Giroux

Photos: Ziba Kazemi



La dame est morte à l'urgence alors qu'elle attendait des soins depuis quatre heures. Paul Lévesque était le seul médecin de garde; il y avait 60 personnes sur les civières de l'urgence, près du double de la capacité maximale. La Presse titrera le lendemain: Grave bavure médicale à Maisonneuve-Rosemont.

Rosemont, observe le Dr Lévesque. Le problème n'est pas tant le nombre de médecins de garde la nuit que le nombre de préposés et d'infirmières.» Le médecin ne peut établir le nombre adéquat, mais on peut s'attendre à ce que le coroner propose des normes.

SOVIÉTISATION ET PRIVATISATION

Le Dr Lévesque dénonce la soviétisation, dont l'un des symboles reste la file d'attente. «Cette notion réfère généralement à l'omniprésence de l'État, aux contrôles bureaucratiques et au baïllonnement de la liberté de parole. Le paradoxe, c'est que cette situation est due au désengagement de l'État, non à son omniprésence.»

Les coupures provoquant l'insuffisance de ressources, l'État multiplie les contrôles. «Le Groupe tactique d'intervention provient de l'ancien ministre libéral Marc-Yvan Côté, rappelle le Dr Lévesque. Il impose des mesures coercitives lorsque les patients demeurent trop longtemps dans les salles d'urgence. Si les correctifs ne sont pas apportés, les budgets sont

Paul Lévesque flanqué de Claude Castonguay, père de l'assurance-maladie.



«Je me suis senti pointé du doigt, relate le médecin. J'ai décidé d'intervenir sur la place publique en affirmant que c'est un miracle si de tels accidents ne sont pas plus fréquents. La nuit, trois infirmières peuvent avoir la responsabilité de 30 patients dès leur arrivée, explique l'urgentologue. Le nombre de médecins passe de quatre à un. C'est épeurant; on se retrouve seuls dans la fosse aux lions et notre job, c'est qu'il n'y ait pas d'accident. Plus il y a de monde à l'urgence, plus les priorités sont restrictives, plus on s'occupera des gens qui sont très malades. On portera moins d'attention aux personnes stables.»

La direction de l'hôpital a déclaré que la cause du décès ne peut être l'engorgement de l'urgence: le surplus est un phénomène fréquent! Selon les experts entendus à l'enquête du coroner, qui publiera son rapport en octobre, la cause du décès est incertaine, mais l'arythmie semble avoir emporté madame Lacombe. «pathologie imprévisible», estime le Dr Lévesque.

«Les délais d'attente varient entre 4 et 12 heures depuis de nombreuses années à Maisonneuve-

